

LA LANGUE DES SPORTS

Parlez-vous montagne ?



Certes, l'escalade, et plus largement la montagne, n'est pas un sport comme les autres. Pour autant, cette activité possède une langue qui permet d'exprimer l'action et l'émotion. Une langue bien vivante constituée de détournement de sens de mots communs (*couenne...*), de combinaisons inédites de termes (*être à la rue...*), d'emprunts à des langues étrangères (*clipper* pour l'anglais...), de troncations (*baudar, artijf...*) ou de néologismes (*parpiner...*). Bref, un espéranto original qui permet aux grimpeurs et montagnards de se comprendre et que nul ne doit ignorer s'il veut faire bonne figure le soir au refuge.

Ce mois-ci, c'est le parler montagne qui est à l'honneur avec cette sélection d'expressions originales employées par les alpinistes.

À la rue : grimpeur dépassé par la difficulté de la voie et qui fait le pathétique constat de son niveau plus qu'insuffisant.

Assurance : où il n'est point question de MAIF, MAAF ou je ne sais quelle autre assurance, mais d'une technique de corde qui permet d'assurer la grimpe en toute sécurité.

Avoir les ailes de poulet : quiconque s'est déjà aventuré dans une paroi connaît cette allure caractéristique du grimpeur, qui épuisé par son effort, adopte la pitoyable position du poulet avec les coudes légèrement écartés, les avant-bras repliés et les mains et doigts ballants.

Avoir les bouteilles : sensation horrible et souvent prémonitoire d'une chute, lorsque les avant-bras, gorgés d'acide lactique, deviennent durs et atrocement douloureux.

Baudar : espèce de culotte-ceinture sur laquelle on attache la corde et que les spécialistes prennent un malin plaisir à nommer « baudar » plutôt que baudrier ou harnais.

Bourriner (bourrin) : technique de grimpe, basée exclusivement sur la force physique, utilisée par les grimpeurs qui n'ont pas ou plus d'autres solutions dans leur répertoire.

Charger : prêt pour grimper, chargez ! Charger en escalade, c'est mettre le poids de son corps sur un appui pour mieux pousser dessus.

Chaussons : non l'escalade ne se pratique pas en charentaise, mais avec des chaussures équipées d'une fine semelle en gomme afin d'augmenter l'adhérence sur le rocher.

Cheminée : inutile d'apporter du bois dans cette large fissure où le grimpeur peut placer son corps pour grimper en opposition.

Clipper : rien à voir avec les fins voiliers du siècle dernier. Cet anglicisme est simplement utilisé lorsque le grimpeur passe la corde dans le mousqueton.

Cordée : équipée sauvage, mais très amicale, de deux ou trois grimpeurs unis par une corde.

Couenne : voie courte, mais physiquement très engagée, qui ne fait pas rigoler.

Développer : s'étirer au maximum pour aller chercher une prise qui semble loin, loin, loin.

Dévisser / Voler : là, ce n'est pas rigolo puisqu'il s'agit d'une chute involontaire.

Du mou : ordre érupté par le grimpeur en tête (à son second) qui a urgemment besoin de plus de corde pour mousquetonner.

Enchaîner une voie : réussir comme un grand la voie dans son intégralité, sans tomber et sans prendre de repos sur la corde.

Engagé, exposé : voie comportant des passages risqués où l'espacement entre les points d'ancrage est important et la réception en cas de chute pas bien propre...

Équiper : placer les points d'ancrage ou le relais pour les petits camarades qui suivent.

Éthique : mystérieux règlement moral qui définit ce que l'on peut faire et ne pas faire (« *Vincent, t'as encore tiré au clou* »).

Être daubé : pas de lien avec la daube en sauce. Mais t'es daubé quand tes avant-bras regorgent d'acide lactique et qu'il n'y a qu'avec les bras croisés que tu es bien (cf. « ailes de poulet »).

Faire des croix : réussir des voies et... faire une petite croix à côté de celles-ci dans le topo !

Faire la machine à coudre : métaphore utilisée lorsque le grimpeur n'en peut plus de peur et de fatigue, au point que ses jambes dansent la Saint Guy.

Laisser des watts : pour illustrer un passage où le grimpeur a mis beaucoup d'énergie.

Libérer une voie : gravir une voie sans utiliser les aides artificielles dont les anciens avaient besoin.

Lire la voie : lecture, sans lunettes, de la paroi pour deviner les passages ou prises qu'il va falloir utiliser.

Longueur : unité de mesure liée à la longueur de la corde qui sert à mesurer la longueur... de la voie (« *y'a trois longueurs à tirer* »).

Mûrir : comme le fruit, un grimpeur qui reste longtemps au même endroit finit par fatiguer et tomber.

Parpiner : rocher friable qui se délite, notamment quand il y a des grimpeurs dans la paroi.

Point : il n'est pas à la ligne car c'est un point d'ancrage dans la roche dont on se sert pour assurer sa sécurité et/ou progresser (en artificiel).

Premier de cordée / Grimper en tête : maître qui escalade en tête, qui prend tous les risques.

Prends-moi : aucune grossièreté dans cette injonction adressée par le grimpeur à son assureur pour lui demander de le bloquer sur la corde car cela sent le roussi.

Prendre un plomb, un vol, une châtaigne / S'en coller une / Voler : chuter.

Se brouter / Se faire un steack : se détruire la pulpe des doigts à cause d'un rocher abrasif.

Se vacher : s'attacher à un point fixe de la paroi grâce à une vache (petit morceau de corde).

Sec : sommation du grimpeur qui sent qu'il va tomber et qui demande à son compère de réduire d'extrême urgence le mou de la corde afin de diminuer la hauteur de la chute à venir.

Tirer au clou : honteuse technique de progression qui consiste à s'aider d'un ancrage artificiel pour s'élever un peu plus vers le ciel.

Topo : bible des grimpeurs qui recèle les informations liées au site de grimpe : cotation, matériel...

Y'a du gaz : le vide, celui qui crée l'ambiance.

Et pour celles et ceux qui en veulent plus, jetez-vous sur mon livre, *J'vois pas d'quoi tu parles*, Éditions Edilivre, 2017.

